

Notes de Gaby Thollet et de Maria Ballet du 17 Janvier 2012

I Premier exposé :

" Une violence faite aux pauvres : l'interdit de spiritualité "

Gwennola Rimbaut, enseignante à la Faculté de théologie d'Angers (université catholique de l'Ouest), mère de famille nombreuse, est venue à Myans présenter un magnifique travail qui fait résonner la voix des pauvres, et met en relief quelques-uns des traits du visage de Dieu, tel qu'il se révèle à eux.

Comme l'écrit Etienne Grieu dans la présentation de l'ouvrage de Gwennola : « *les pauvres interdits de spiritualité ?* » *La foi des chrétiens du Quart Monde*.

« Il est assez rare d'entendre ce que les plus démunis disent, ce qu'ils pensent, ce qu'ils croient. Quand ils sont exceptionnellement encouragés à s'exprimer, avec une grosse part de blessures et de manques, ils nous livrent un « **savoir en creux** » qui ne se donne pas à lire comme une série de convictions bien empaquetées, mais plutôt comme des paroles qui tendent les bras afin d'être invités à la danse, comme autant d'appels qui doivent être entendus et donc interprétés avec attention et respect ».

Au moment où notre archevêque Philippe Ballot, qui a partagé cette journée de formation, organisée par le Secours catholique et les rendez-vous de la solidarité, nous invite à « allez-vers », à préparer ce voyage « *Savoie fraternité- chemin d'espérance* » les propos de Mme Rimbaut nous proposent un « outillage » qu'elle a construit à partir de récits et de paroles recueillies auprès de personnes inscrites dans la dynamique d'ATD Quart Monde sur la région de Toulouse, avec les Sœurs de Bonne Nouvelle.

Ses propos denses, difficiles à retranscrire sans trop les trahir, sont véritablement une invitation à cheminer spirituellement avec des personnes en précarité.

L'expérience d'un « Dieu ami » se manifestant par la fraternité

Les communautés chrétiennes font pour la plupart ce constat assez alarmant : les personnes en situation de fragilité et de pauvreté ne « participent pas » avec tous les chrétiens ; c'est une contradiction fondamentale avec le discours inaugural de Jésus à Nazareth. Il proclamait : « Aujourd'hui la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres ».

Le but n'est pas de convertir les personnes en situation de grande précarité et de les amener dans nos structures ecclésiales mais plutôt de donner à chacun la possibilité de développer sa vie spirituelle parce que cela est fondamental pour tout être humain. Chacun a sa conception du « spirituel » ; en fonction de son passé familial qui va renforcer son accueil ou son rejet du spirituel ou du religieux ; il peut se faire aussi que ce soit un « terrain vierge » où la question du religieux a été laissé de côté sans problèmes. Pourtant l'être spirituel est le propre de l'homme : comment le réveiller ? Le cultiver ?

Bernard Matray a établi, à propos des soins de santé, dans « *le respect et la présence* » le fait indéniable **que tout homme vit selon une dimension spirituelle** et que la très grande pauvreté ne fait pas perdre cette capacité spirituelle qui au contraire peut dynamiser le psychisme, permettre de se projeter vers l'avenir.

La dimension spirituelle, la « ruha » de la bible, ce « souffle » construit quelque chose. Il est nécessaire de bien repérer qu'aujourd'hui les différents courants de réflexion, en philosophie comme en théologie, s'accordent pour dire que le spirituel est une dimension constitutive de l'être humain. Elle repose sur :

- le besoin d'espérer, de sens, signifiant pour sa vie
- le besoin de créer, de donner, de recevoir, de l'amour
- le besoin de pardonner et d'être pardonné
- le besoin de se situer par rapport à la mort et à la souffrance
- le besoin de « beauté », de transcendance, de « bonté »
- l'harmonie avec soi-même, avec les autres et avec Dieu.

Pour éviter l'écueil des listes des fruits spirituels impossibles à énumérer, nous pouvons tenter de repérer les trois formes principales du spirituel :

1.- **le travail de sens** à travers des bouts de récits de vie qui confirment que l'homme ne vit pas seulement de pain ; à trop vivre une vie pauvre dans un émiettement de vie, c'est difficile de construire une vie qui se tient. La souffrance, les grandes crises sont des moments de déconstruction ; ce n'est que grâce aux réseaux

que peu à peu on peut se reconstruire. Quels interlocuteurs seront là présents pour cela ? Avec quelle bienveillance et humilité est-il possible de faire surgir des points d'appui ? Qui va faire émerger ces situations de « courage » qui au long des années ont permis de tenir dans une vie malmenée ? Pour partager cela et pouvoir « sortir ce qui est dans notre cœur », ce qui a de la valeur.

2.-le regard contemplatif sur l'existence quotidienne et de l'univers qui entoure chacun.

Prise de conscience de ce qui est « beau » de ce qui est « bon » : un paysage, de la musique, la peinture.

Zundel renvoie au « cœur de notre être », à cette possibilité de travailler sur l'éthique au sens de tout ce qui est contraire à l'humiliation, pouvoir faire l'expérience de la fidélité, de l'amitié pour contempler la profondeur de l'amour humain « ça les met comme nous » c'est l'expérience fondamentale de la rencontre vraie.

3.-l'ouverture aux autres dans des attitudes pleines de gratuité.

Il s'agit d'une capacité à être en relation sans chercher à obtenir quelque chose, sans projet déterminé pour forcer l'autre sur un chemin, il s'agit d'« inconditionnel », comme ce récit d'Antoine (cf p 162) *ben moi, j'ai hébergé quelqu'un dix mois, il est arrivé d'Afrique du sud, sans papiers, sans rien et je lui ai fait trouver ses papiers et il ne savait pas comment me remercier. Il savait dire que « bonjour », « au revoir » on est deux ou trois à lui avoir appris le français.* Des expériences vécues qui se trouvent dans tous les milieux sociaux de façon ponctuelle, mais que, constate Mme Rimbaut, sont particulièrement nombreuses en rapport à la taille restreinte de ces chrétiens vivant la précarité.

Tout cela met en évidence qu'entre le religieux et le spirituel il y a une articulation entre « contemplation-gratuité- travail du sens » ou du « sens à la contemplation et à la gratuité », dans une « circulation » qui ne s'arrête jamais.

La place difficile du « religieux » dans notre société laïque à transformer

Dans la dernière partie de sa première intervention Mme Rimbaut s'est arrêtée sur la place difficile du « religieux » dans notre société laïque à transformer.

On peut constater que la place du religieux dans la société française se transforme au fil du temps, la société semble reléguer le religieux à sa marge, pourtant aujourd'hui un phénomène se produit. Pour le sociologue Jean Paul Willaime (*le retour du religieux dans la sphère politique : vers une société de reconnaissance et de dialogue* Olivétan 2008) « l'ultramodernité » *reconfigure en profondeur les rapports entre l'Etat, la société et les religions.*

Le religieux peut être perçu comme une chance pour structurer l'identité des personnes et pour le « vivre ensemble » sur les bases de grandes valeurs démocratiques.

Pour Gwennola, les préoccupations des communautés chrétiennes ne sont pas sans rapport avec les préoccupations des Etats/gouvernements et la société politique à cause du combat commun pour la défense des Droits de l'Homme, la citoyenneté et les valeurs du dialogue, de l'éducation et de la solidarité. Ce qui suppose de vrais partenariats sur la base d'une reconnaissance réciproque des apports. De façon très optimiste, elle soutient que la place du religieux n'est pas forcément si difficile que cela et elle peut être un travail pour se construire avec la reconnaissance d'un impact durable sur la société et sur les personnes. Notre communauté chrétienne peut contribuer à la structuration des personnes pour les aider à « reprendre vie dans leur vie personnelle, le travail « collectif » opéré auprès des personnes pauvres et avec elles, amène un vivre ensemble qui engendre à terme une vraie mixité sociale.. « *Tout homme qui croit c'est un homme qui espère* » (cf le discours de Sarkozy au Latran) . Oui il est possible de cultiver une espérance sur un vrai chemin spirituel ou religieux. Les personnes et ceux qui les accompagnent sont appelés à un vivre ensemble fondé sur une vraie fraternité.

II Deuxième exposé :

« Points d'appui pour cheminer spirituellement avec les personnes en précarité »

Si nous sommes convaincus de la nécessité d'offrir des moyens pour soutenir la vie spirituelle et ou religieuse des personnes en grande précarité, si nous avons réussi à nous mettre au clair par rapport à ces notions complexes de « spirituel » et de « religieux », il demeure encore crucial de prendre en compte les difficultés spécifiques des « très pauvres », en particulier sur le plan de la parole, avant d'imaginer des moyens concrets. Et vos questions, qui ont émergé de vos dix ateliers en sont bien la preuve concrète .

1. Prendre en compte les difficultés spécifiques de parole du plus pauvre : une parole « tronquée » quelques fois difficile à comprendre

Nous sommes sur une autre planète et entrer en dialogue suppose une « ambiance » pour pouvoir se mettre à parler et dépasser sa peur. Ce n'est quelques fois qu'après plusieurs rencontres que d'un seul coup une parole peut surgir et quelque chose de très important pour la personne, de fondamental « va sortir » donné comme « un cadeau ».

Les outils d'ATD ou du Secours catholique vont permettre cette créativité, ces gestes, ces « scènettes »

2. Offrir des lieux de mémoire : lieux éminemment spirituels

« *ça a changé quelque chose de ma vie* ». Des lieux de mémoire collective sont d'extrême importance pour les personnes en grande précarité qui sont en déficit de « mémoire familiale » en raison des ruptures, des placements d'enfants dans les générations antérieures comme postérieures. Cette difficulté est augmentée par le fait de ne pas bénéficier d'autres lieux de mémoire collective, en particulier celle d'une communauté chrétienne.

Revisiter sa propre histoire à la lumière de celle de Jésus ou de Bernadette de Lourdes c'est aider à revisiter sa propre histoire dans une alternance du « tomber » « se relever » . Quels points d'appui pour se relever ?

3. Etre des témoins authentiques dans une fraternité avec les plus pauvres

« *On a faim de l'amour de son prochain. De son prochain, ça veut dire de tout le monde* »

Extrême sensibilité au manque de bienveillance, au décalage entre les paroles et les gestes. Les gestes de proximité comme celui de manger à la même table sont très importants. Parce que chacun peut être acteur. Cela ouvre à la contemplation, à une possibilité de « reprise ». Il y a tant de peurs à dépasser pour prendre un train, rentrer dans une salle de théâtre, occuper une place de camping avec sa famille. Et quand cela est réussi ça participe à une énergie intérieure qui fait croître une disponibilité réciproque.

4. Relire en équipes des situations vécues

Plus les personnes sont en situation de fragilité, plus il est nécessaire de relire en équipe ce que l'on vit avec elles. Deux raisons principales à développer : l'ajustement de l'action, la conscientisation de la valeur de tout ce qui est vécu dans cet engagement. « *Cela me donne beaucoup de bonheur et de courage. Je crois en un Dieu très fort et je sais qu'il me donne toute l'énergie et le courage que j'ai dans ma vie* ». Tous ceux qui font ce chemin en vérité soulignent combien il est facile de déraiser .ON peut vraiment s'aider mutuellement si on fait cet effort de relecture qui permet aux personnes de dépasser un profond sentiment d'insignifiance ; au niveau spirituel pour les « accompagnants », c'est aussi une manière précieuse pour voir comment le salut de Dieu s'opère et c'est une approche fondamentale qu'on a cultivé dans tous nos accueils (*NDLR et même dans nos accueils en paroisse ou dans la demande de sacrements ou funérailles !*)

5. Travailler en réseau

Travailler en réseau permet de s'encourager, de persévérer, de vivre plus de créativité mais aussi d'ouvrir d'autres horizons à ces personnes et de travailler à la mixité sociale en Eglise comme dans des lieux sociaux.